



Chantal Delsol : «L'écologie s'affaire à ostraciser socialement ceux qui s'avisent d'en discuter les dogmes»

Par Chantal Delsol

Publié le 16 février à 19h23,

Mis à jour le 17 février à 10h39

écologie wokisme



Chantal Delsol. *Fabien Clairefond*

TRIBUNE - L'université Gustave-Eiffel a récemment mis fin aux fonctions de Bertrand Alliot, porte-parole de l'association Action Écologie. Un cas de bannissement professionnel qui porte préjudice à la cause écologique elle-même, estime la philosophe.

Dernier livre paru de Chantal Delsol : « Insurrection des particularités » (Cerf, 2025).

Alors que nos religions traditionnelles sont en train de s'effacer du paysage, on dirait que la France s'affaire à recréer des religions avec un zèle confondant - à réinventer des dogmes et surtout des inquisitions, après avoir insulté avec raison cet aspect dégoûtant du christianisme. L'écologie, telle que promulguée dans ses vérités définitives par une autorité suprême, s'affaire à ostraciser socialement ceux qui s'avisent d'en discuter les dogmes. Et dénoncer le statut de religion apocalyptique que revêt désormais l'écologie conduit à la prison sociale.

C'est ce qui vient d'arriver à Bertrand Alliot, membre actif d'associations de protection de la nature depuis l'enfance et porte-parole de l'association Action Écologie. Cette association s'est donné pour but de réfléchir sereinement aux questions environnementales et de dénoncer les discours catastrophistes de l'écologie traditionnelle. Il suffit dans ce domaine de réclamer des nuances et de mettre en cause le catastrophisme pour être dénoncé comme « climatosceptique » et « fasciste »...

Un mot hérétique

Or Bertrand Alliot, qui s'apprête à publier un ouvrage, *Comprendre l'incroyable écologie*, a eu le tort, récemment, d'organiser un colloque de discussions intitulé « Comprendre le phénomène écologie » à Paris et de répondre aux questions d'un journaliste du *Point* pour mettre en cause le catastrophisme sur la question de la biodiversité. « Discussion » est un mot hérétique, car il n'y a qu'une seule doxa. À partir de ce moment, la foudre s'est abattue sur lui. Une spectaculaire campagne de dénigrement a envahi l'université où il travaille dans l'administration de la recherche, reprenant un article à charge de Mediapart.

Le Snesup-FSU publiait un communiqué de presse reprenant à son compte de fausses accusations, le président était constamment pris à partie, des affiches étaient placardées dans les couloirs, et des motions diffamatoires étaient mises au vote dans les UFR. Pendant le mois qu'a duré cette tempête, ses propos, tenus dans un cadre extraprofessionnel, ont été déformés, caricaturés, il fut accusé d'appartenir au camp de « l'extrême droite » et, comble du déshonneur, certains collègues refusaient désormais de lui serrer la main. Pour finir la présidence de l'université, dans un premier temps valeureuse à le défendre, a courbé l'échine et mis fin aux fonctions de Bertrand Alliot. Un bannissement.

Tout cela est très inquiétant pour l'écologie elle-même, qui n'a pas besoin de discours fanatiques et surplombants, foudroyant le moindre questionnement de ses anathèmes d'église, mais bien plutôt d'un discours scientifique, c'est-à-dire tâtonnant et inquiet

Il s'agit d'un cas particulier mais tellement significatif d'un état d'esprit général qu'il prend figure de paradigme, et traduit avec force la doxa française, en l'occurrence dans le domaine de l'écologie. Prenant en compte le fait que les données de la question écologique sont des données scientifiques, émanant de différentes disciplines, il faut tirer raisonnablement la conclusion que ce ne sont pas là des dogmes mais des affirmations en devenir. Toute science est ouverte au débat et toujours en train de se faire, c'est même ce qui la distingue de la religion dogmatique - un dogme se caractérise par son immobilité.

Une réponse religieuse

Par ailleurs, une science ne s'occupe pas des fins dernières, qu'elle laisse aux religions. Celles-ci sont justement faites pour évoluer dans les brumes de la croyance. Elles se contentent d'espoirs, et ont coutume, quand elles sont puissantes, de s'imposer par la violence et l'ostracisme. Il est dramatique de voir aujourd'hui l'écologie, qui plus est dans un cadre universitaire, se muer en religion en décrivant les fins dernières par un catastrophisme qui justement la dénigre en tant que science. Et les écologistes semblent ne pas se rendre compte que leur apocalyptisme décapite littéralement leur statut scientifique. L'ostracisme jeté sur tout contradictoire est lui-même une réponse religieuse - l'écologie démontre par sa violence l'accusation même qu'on lui porte.

«L'écologisme selon Kafka»

Le Figaro



00:00



00:00



On a bien compris que la France, pays de 1793 plus que de 1789, adore l'anathème et voit ses adversaires plutôt égorgés dans un caniveau que débattant sur une estrade. Ceux qui veulent débattre de certains sujets woke ne peuvent pas atteindre les amphes ni franchir la porte d'entrée de Sciences Po. Les dits « sujets de société » ont acquis une importance intangible dans une société qui sacralise l'individu. Mais le cas de l'écologie est beaucoup plus grave, parce qu'il s'agit là de l'avenir commun. Et sur ce sujet même, politique s'il en est, on interdit un ton apaisé et impose un ton catastrophiste, on interdit le débat et impose des dogmes, on condamne celui qui parle de science pour imposer un discours religieux.

Tout cela est très inquiétant pour l'écologie elle-même, qui n'a pas besoin de discours fanatiques et surplombants, foudroyant le moindre questionnement de ses anathèmes d'église, mais bien plutôt d'un discours scientifique, c'est-à-dire tâtonnant et inquiet, poursuivi par les points d'interrogation, discutant partout et écoutant tout le monde, avouant ses incertitudes. On espère une chose : que les écologistes se rendent compte, le plus tôt possible, du préjudice qu'ils portent à leur propre cause, qui est la nôtre à tous.

La rédaction vous conseille

- **Pierre-Henri Tavoillot: «Le wokisme constitue l'idéologie de la discorde avec la promesse d'une guerre civile totale»**
- **«Il faudra un effort de longue haleine pour purger les universités et les institutions» : aux États-Unis, le crépuscule du wokisme**
- **Chloé Morin: «Le wokisme est un héritier du trotskisme»**

Sur le même thème

Pourquoi le nouveau label européen d'obligation verte ne suscite pas l'enthousiasme des marchés 🦉

Contre les mauvais trieurs, voici la police des poubelles

«Sa façon de disséminer les graines est précieuse» : le geai des chênes, un oiseau efficace dans la régénération des forêts 🦉

L'éditorial de Vincent Trémolet de Villers: «“Green deal”, normes... L'écologisme selon Kafka» 🦉

Écologie, normes: François Bayrou pris entre deux feux 🦉

En Europe, la priorité est passée de l'environnement à la compétitivité 🦉

«Forer, forer, forer» : Donald Trump démantèle méthodiquement les politiques vertes de son prédécesseur 🦉

ZFE, DPE, ZAN... Des dispositifs remis en cause par les élus 🦉

«On pare la sobriété des habits de la vertu, mais elle engendre le contraire : l'accroissement de la consommation» 🦉

Paulin Césari : «L'interruption volontaire de l'espèce, ou quand la vie donnée est synonyme de précarité écologique» 🦉